

# FRANÇAIS-PHILO

*Corrigé du DS*

*Synthèse n°1 sur Laclos*



# CHRISTOPHER HITCHENS

*1949-2011*

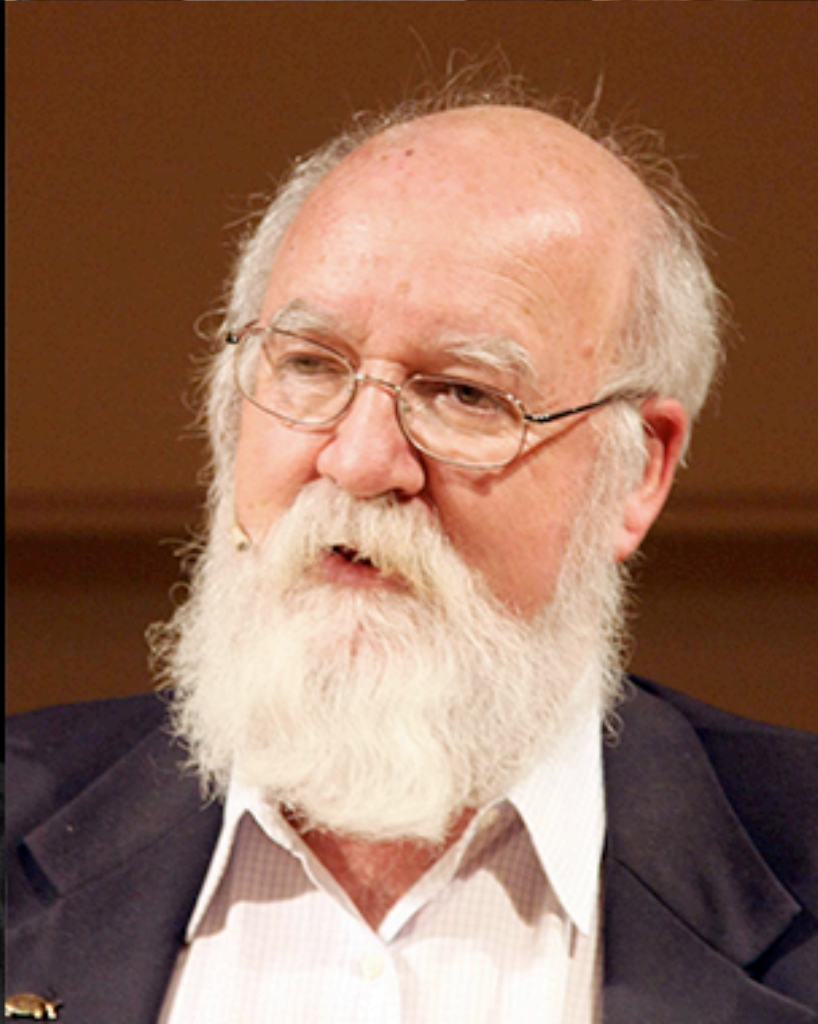
*Journaliste et essayiste anglais*

*La Position du missionnaire (1995)*

*Dieu n'est pas grand (2007)*





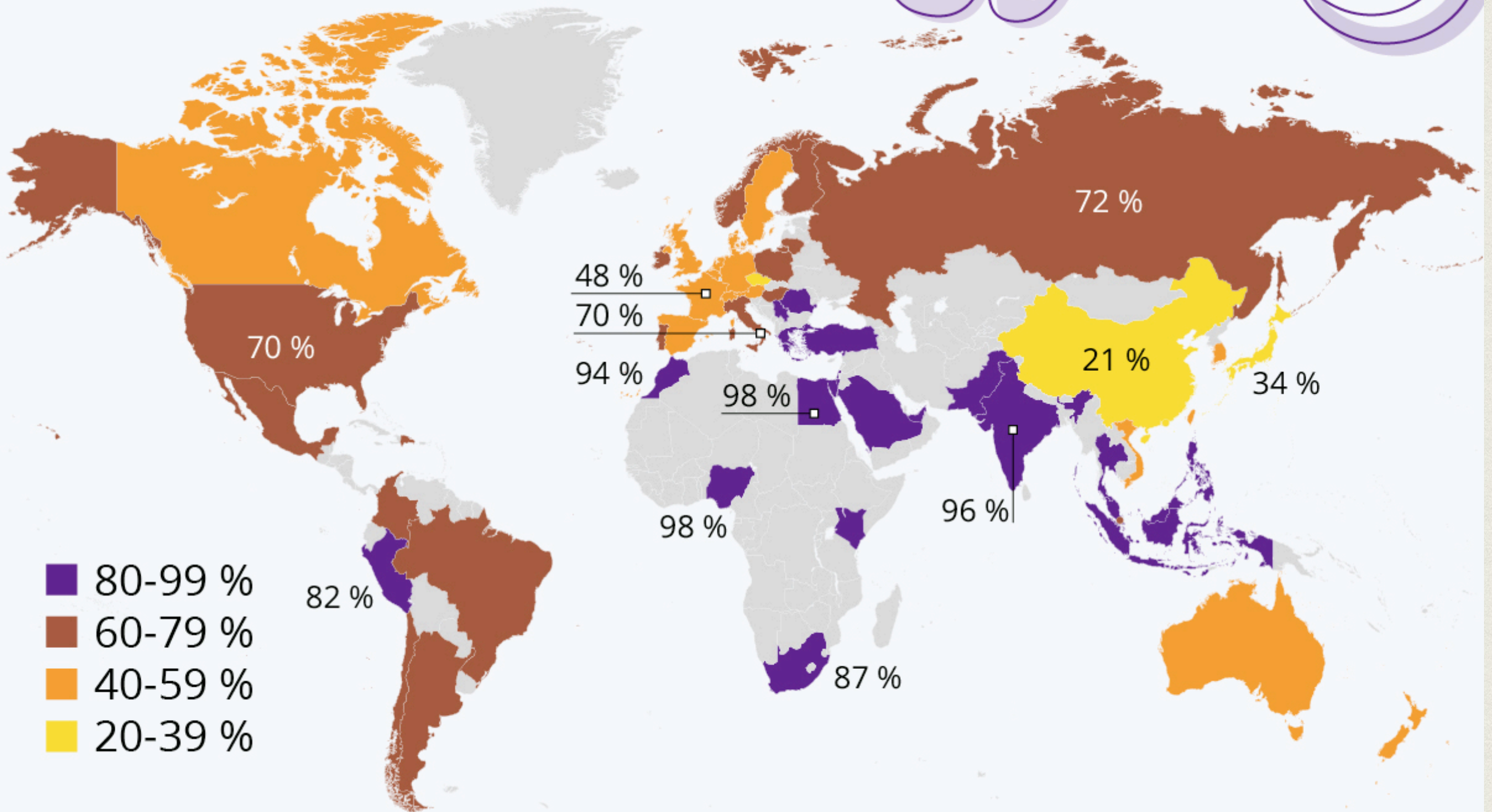


« Les quatre cavaliers de  
l'apocalypse » :  
Richard Dawkins,  
Christopher Hitchens,  
Sam Harris,  
Daniel Dennett  
-  
conférenciers et  
essayistes militants de  
l'athéisme



# Une question de foi

Part des répondants indiquant suivre une religion



Entre 2 000 et 42 000 répondants (âgés de 18 à 64 ans) par pays.  
Enquête menée entre janvier et décembre 2021.

Source : Statista Global Consumer Survey



# THÈSE

- L'athéisme est la conclusion logique à laquelle on arrive si l'on examine les prétentions de la religion à la lumière de la raison.



# PLAN

- 1 (§§ 1-2) Quand j'étais enfant j'étais bon élève et très croyant.
- 2 (§§ 3-5) MAIS une remarque de mon institutrice m'a fait réaliser le caractère absurde de la religion.
- 3 (§§ 6-7) ET d'autres réflexions sont venues conformer cette pensée.
- 4 (§ 8) CERTES beaucoup de gens sont venus à l'athéisme suite à des traumatismes, des abus dus à des prêtres,
- 5 (§ 9) MAIS ce n'est pas mon cas, et nous sommes nombreux à avoir simplement réfléchi pour remettre en cause les prétentions de toute religion.



# CORRIGÉ (108 MOTS)

- Quand j'étais écolier, j'étais un chrétien exemplaire, qui | admirait l'œuvre de Dieu dans la nature et qui | étudiait la Bible assidument.
- Mais un jour, notre institutrice détruisit | ma foi en tenant des propos qui contredisaient mes connaissances | scientifiques. Ce fut la première des réflexions qui amenèrent à || ma déconversion.
- Beaucoup se sont éloignés de la religion suite | à des expériences traumatiques : lavage de cerveau, abus sur mineurs, | mais ce n'est pas mon cas ; mon athéisme est | le fruit de mon analyse du discours religieux. Nous sommes | nombreux à rejeter ce qui insulte à la logique dans || les actions qu'on prête à toute divinité.



SYNTHÈSE N°1  
SUR LACLOS

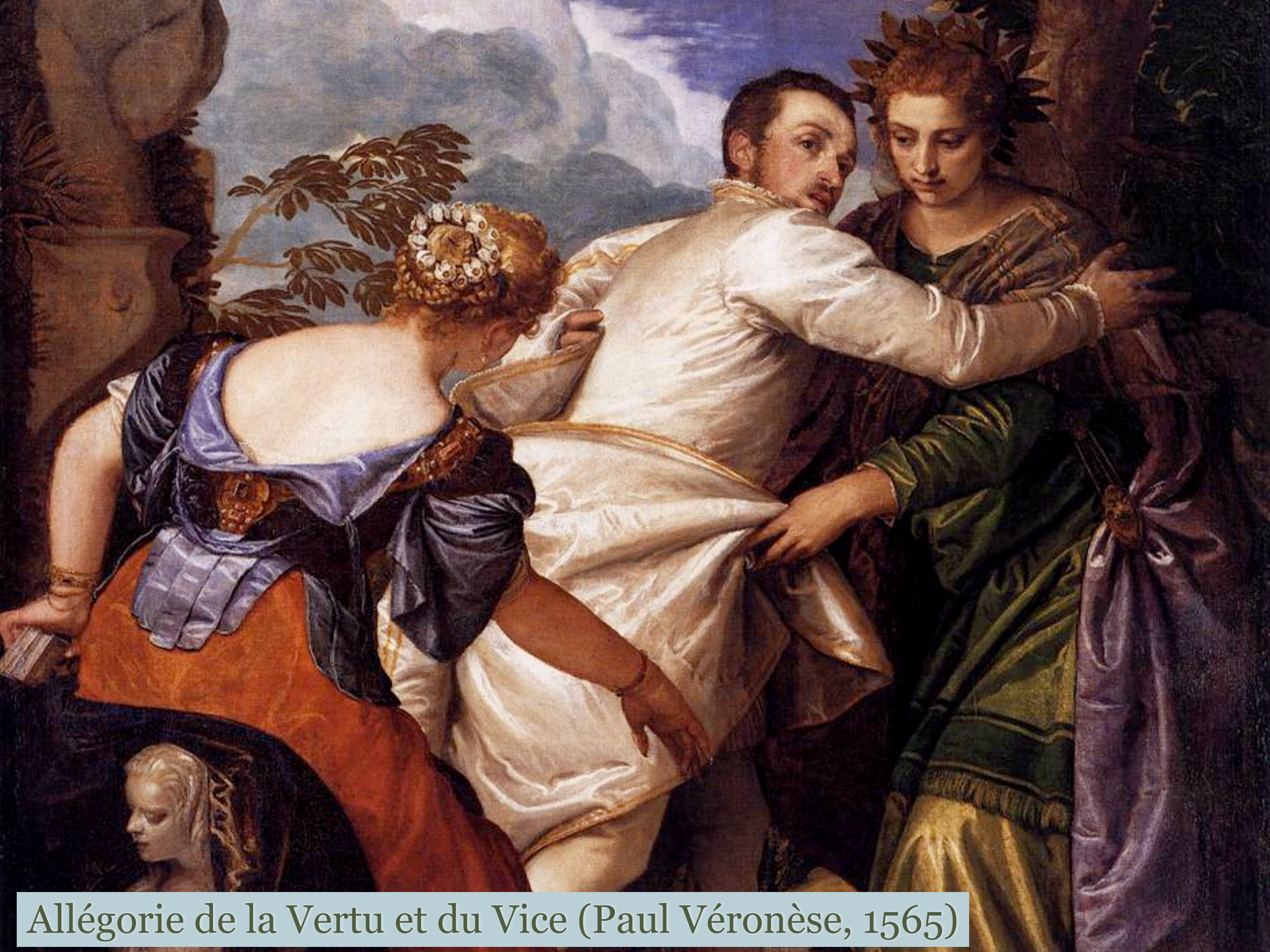
Vices et vertus



# INTRODUCTION

- Deux termes bien typiques du **XVIIIe siècle**, époque à laquelle la morale commence à se détacher de la religion. Au lieu de parler de péché, on préfère parler de **vice**. La **vertu** n'est plus seulement l'obéissance aux commandements divins, mais devient surtout l'obéissance aux normes sociales, pour Voltaire, et pour Rousseau la maîtrise des passions, la conscience morale.
- Quelles sont les **vertus** illustrées par les personnages de Laclos, quels sont les **vices** qu'ils nous donnent à voir et à quel point ces valeurs entrent-elles en **conflit** ou plutôt deviennent-elles impossibles à distinguer ?
- **1. Les vertus**  
**2. Les vices**  
**3. La confusion morale**





Allégorie de la Vertu et du Vice (Paul Véronèse, 1565)



# 1. LES VERTUS

- **La fidélité** : Étonnamment, c'est la vertu que Valmont place le plus haut, lui qui ne reste jamais fidèle à ses conquêtes.
- Mais **il attend de sa complice Mme de Merteuil qu'elle lui soit fidèle**, et ce dès le début du roman ; elle raconte comment elle a pu se livrer au chevalier de Belleruche sans craindre d'être compromise, mais lui n'apprécie pas ce récit et se déclare nettement jaloux :  
*« votre chevalier (...), après tout, ne mérite pas son bonheur. Savez-vous que vous m'avez rendu jaloux de lui ? »*  
(XV)



# 1. LES VERTUS

- Il obtient également **une promesse** de la part de la marquise, qui est de se livrer à lui quand il aura triomphé de la présidente, mais elle refuse de tenir parole ; cela fâche Valmont qui lui déclare « *le moindre obstacle mis de votre part sera pris de la mienne pour **une véritable déclaration de guerre*** » (CLIII).
- Mme de Tourvel tient aussi à **rester fidèle à son mari**, et c'est le conflit entre ce principe et son amour pour Valmont qui la déchire : « *Chérie et estimée d'un mari que j'aime et respecte, mes devoirs et mes plaisirs se rassemblent dans le même objet.* » (LVI) Lorsqu'elle finit par céder à Valmont, **elle pense être liée à lui par des liens indissolubles.**



# 1. LES VERTUS

- **La sincérité** - Mme de Merteuil dit tout à Valmont et vice-versa : la marquise dit bien « *Vous parler autrement, ce serait vous trahir, ce serait vous cacher votre mal.* » (X) ; et elle ne doute pas de ses propos : « *je vous crois sincère avec moi* » (CXXXIV).
- Il est vrai que Valmont pense tout haut dans ses lettres à sa complice, comme lorsqu'il évoque la possibilité de revenir sur sa lettre de rupture avec Mme de Tourvel : « *ce serait un simple essai que nous ferions de concert* », mais la marquise se moque de lui : il a trahi par cette remarque le fait qu'il aime toujours sa présidente... (CXLIV).



# 1. LES VERTUS

- Plus étonnant, **Valmont a recours parfois à la sincérité** avec Mme de Tourvel : lorsqu'il parle par exemple de l'aumône faite à des pauvres du village : « *Où vous croyez voir une action louable, je ne cherchais qu'un moyen de plaire* », il dit strictement la vérité ! (XXIII).
- Celui qui se flatte de rester honnête, c'est Danceny ; quand Valmont lui fait reproche de n'avoir pas rassuré Mme de Volanges en lui affirmant qu'il promettait de ne plus voir Cécile. « ***Ce serait tromper*** » répond-il et il refuse de faire cette promesse, ce qui révolte Valmont : « *Comme s'il était bien gênant de promettre quand on est décidé à ne pas tenir !* » (XLVI).



# 1. LES VERTUS

- **La justice** : C'est dans les derniers moments de la vie de Valmont que l'on peut trouver de la justice : selon les mots de Bertrand qui a assisté à sa mort : « *M. le vicomte s'est montré véritablement grand* » - il pardonne à Danceny, et surtout il lui donne les lettres qui vont innocenter Prévan, accusé à tort, et punir la marquise dont le double jeu est dévoilé (CLXIII).
- À cette justice humaine s'ajoute une **justice immanente**, puisque la marquise a contracté la petite vérole. Or elle va en garder les marques sur son visage, et perdre un œil, ce qui la punit bien : elle ne peut plus tromper personne maintenant que « *son âme <est> sur sa figure* » (CLXXV).



# JUSTINE OU LES MALHEURS DE LA VERTU

Un roman érotique

Donatien Alphonse François  
de Sade



GRANDS  
*classiques*  
0.com

# HISTOIRE DE JULIETTE OU LES PROSPÉRITÉS DU VICE

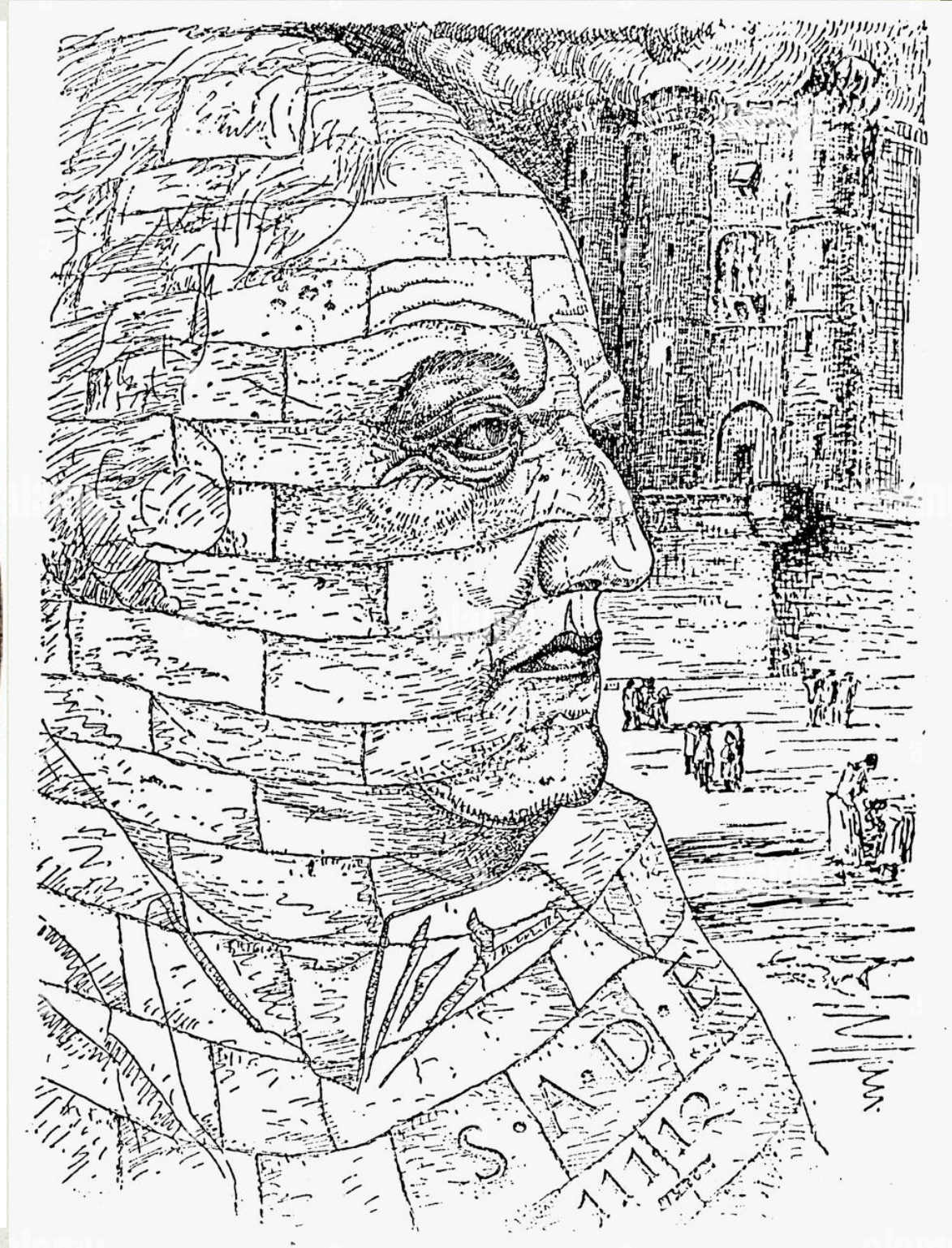
Première partie

Donatien Alphonse François  
de Sade



GRANDS  
*classiques*  
0.com





Donatien Alphonse François de Sade (1740-1814)



## 2. LES VICES

- **Le mensonge** - La marquise vit une **double vie** : elle est veuve et passe pour être inconsolable. Mais en réalité elle prend des amants : Valmont, Gercourt, le chevalier de Belleruche, Prévan, Danceny.
- Sa réputation de sagesse, cependant, est si bien établie que **Mme de Volanges reste incrédule à son sujet** :  
« *Assurément, je suis loin d'y croire et je parierais bien que ce n'est qu'une affreuse calomnie* » (CLXVIII). Mais la marquise nous a expliqué elle-même qu'elle s'est entraînée à tromper le public : « ***Ressentais-je quelque chagrin, je m'étudiais à prendre l'air de la sérénité, même celui de la joie*** » (LXXXI).



## 2. LES VICES

- Valmont, de son côté, ment bien sûr abondamment à Mme de Tourvel, mais **on le connaît déjà comme séducteur** ; il doit vaincre les préjugés de la belle présidente qui s'attend à ce qu'il lui mente : *« je ne doute pas, malgré ses promesses, que huit jours de Paris ne lui fassent oublier tous mes sermons »* (VIII).
- Cependant, comme le fait observer la marquise, la situation est inégale entre hommes et femmes : s'il échoue il n'aura qu'à recommencer avec une autre, tandis que dans son propre cas **un faux pas et sa réputation est ruinée** : *« notre fortune est de ne pas perdre, et votre malheur de ne pas gagner »* (LXXXI).



## 2. LES VICES

- Bien sûr, il n'y aurait pas autant de mensonges s'il n'y avait personne pour y croire ; **la plus naïve de toutes** est bien sûr **Cécile**, mais elle a été élevée dans un couvent ces cinq dernières années ! Elle est par conséquent ignorante de tout, allant par exemple au début croire que c'est le cordonnier qu'elle doit épouser bientôt... (I) Son style même est enfantin, à l'opposé des lettres de la marquise, par exemple. Valmont en est si agacé qu'il va jusqu'à dicter une des lettres de la jeune fille à Danceny ! (CXVII).



## 2. LES VICES

- Quant à **Danceney**, il est lui aussi bien naïf et **facile à berner** : Valmont le manipule à sa guise en prétendant l'aider à se rapprocher de sa chère Cécile, mais il prend sa place et couche avec la jeune fille. Le vicomte s'impatiente de voir Danceney si peu actif :  
« *Concevez-vous que Danceney n'ait pas su trouver ce moyen si simple ? et puis, qu'on dise que l'amour rend ingénieux ! il abrutit, au contraire ceux qu'il domine.* » ; la marquise l'appelle « *l'écolier, le doucereux Danceney* » (CXXVII).



## 2. LES VICES

- **L'orgueil** - La facilité avec laquelle le vicomte et la marquise trompent leur monde leur donne **un sentiment de supériorité** ; ils se croient des êtres d'exception et méprisent tous ceux qui ne volent pas à leur hauteur. La marquise cite un vers qui traduit bien son sentiment : « *Les sots sont ici-bas pour nos menus plaisirs* » (LXIII). Valmont lui aussi a une **vanité extrême**, qui lui fait désirer à tout prix l'humiliation de la présidente, le renoncement à tous ses principes en sa faveur : « *Je serai vraiment le dieu qu'elle aura préféré* » (VI)



## 2. LES VICES

- **Le viol et la violence - Valmont** est celui qui s'en rend coupable, lorsqu'il **abuse de Cécile**. Lorsqu'il a sa clef, il se rend dans la chambre de Cécile qui dort déjà et, après avoir envisagé de la violer dans son sommeil, il se décide à la réveiller. Il fait mine de l'embrasser, elle se débat mais il porte sa main sur son sexe : « *tout le reste était sans défense ; le moyen de n'en pas profiter ! J'ai donc changé ma marche, et sur-le-champ j'ai pris poste.* » Il ne craint pas que Cécile crie au scandale et réveille sa mère qui dort juste à côté, car « *cette clef que je tiens de vous, que je n'ai pu avoir que par vous, vous chargerez-vous d'en indiquer l'usage ?* » (XCVI).



## 2. LES VICES

- Cette violence s'exerce aussi à l'égard de **Mme de Tourvel**, qui se trouve souvent **pressée par Valmont** qui s'impose à elle dès qu'il en a l'occasion ; quand ils sont seuls il se jette à ses pieds, et elle tremble d'être surprise dans cette situation (XXIII). Il lui prend la main et l'embrasse : « *À peine le baiser a-t-il été donné, que la main a retrouvé sa force pour échapper et que la belle est entrée dans son appartement, où était sa femme de chambre.* » (XLIV). Il exerce aussi sur elle une **pression psychologique** en laissant entendre qu'il va se suicider ou se laisser mourir de chagrin : « *vous posséder ou mourir* » (CXXV). C'est par ce procédé qu'il parvient à ses fins.



“

Nos vertus ne sont, le plus souvent, que des vices déguisés.

François de La Rochefoucauld



# 3. LA CONFUSION MORALE

- Il faut bien se garder de regarder *Les Liaisons dangereuses* comme un roman tout en noir et blanc ; comme le fait observer Mme de Volanges dans la lettre XXXII : « *L'humanité n'est parfaite dans aucun genre, pas plus dans le mal que dans le bien. Le scélérat a ses vertus, comme l'honnête homme a ses faiblesses.* »



# 3. LA CONFUSION MORALE

- **La vertu ennuyeuse et ridicule** - On doit bien reconnaître, malgré leurs défauts et même leurs crimes, que la marquise et le vicomte ont **plus d'épaisseur et d'intérêt** que tous ceux qui s'agitent autour d'eux. Leurs lettres sont drôles, cultivées, intelligentes, tandis que Laclos s'est amusé, dans les autres lettres, à pasticher le **style ancien** (Mme de Rosemonde en est restée au style du XVIIe siècle) ou la **lourdeur pompeuse** des mauvais romans d'amour (les lettres de Danceny sont pleines d'exclamations et de poésie médiocre).



### 3. LA CONFUSION MORALE

- Ce qui rend Valmont intéressant, c'est qu'il n'est pas **complètement dénué de tout sens moral ni de sentiments sincères** : il est jaloux de la marquise parce qu'il a des sentiments pour elle. Quant à la présidente de Tourvel, il veut la conquérir par jeu, mais bientôt il l'aime pour de bon, comme le remarque la marquise : « *Oui, vicomte, (...) vous l'aimez comme un fou ; mais, parce que je m'amusais à vous en faire honte, vous l'avez bravement sacrifiée.* » (CXLV) Lui-même l'avoue à Danceny : « *je regrette Mme de Tourvel ; (...), je paierais de la moitié de ma vie le bonheur de lui consacrer l'autre* » (CLV).



### 3. LA CONFUSION MORALE

- Quant à la marquise, c'est sa lettre LXXXI qui nous éclaire davantage sur sa conduite : elle descend jusqu'à la pire bassesse parce qu'elle se croit **justifiée par sa vengeance**. Elle revendique en effet le droit de compenser les torts que les hommes ont eus à son égard ; elle est « *née pour venger <s>on sexe* » et se voit comme justicière : « *Nouvelle Dalila, (...) de combien de nos Samson modernes ne tiens-je pas la chevelure sous le ciseau ?* ». Pour elle, l'amour est un champ de bataille, et il ne peut y avoir que tyrannie ou esclavage : « *Ces Tyrans détrônés devenus mes esclaves* ».



# LETTRES

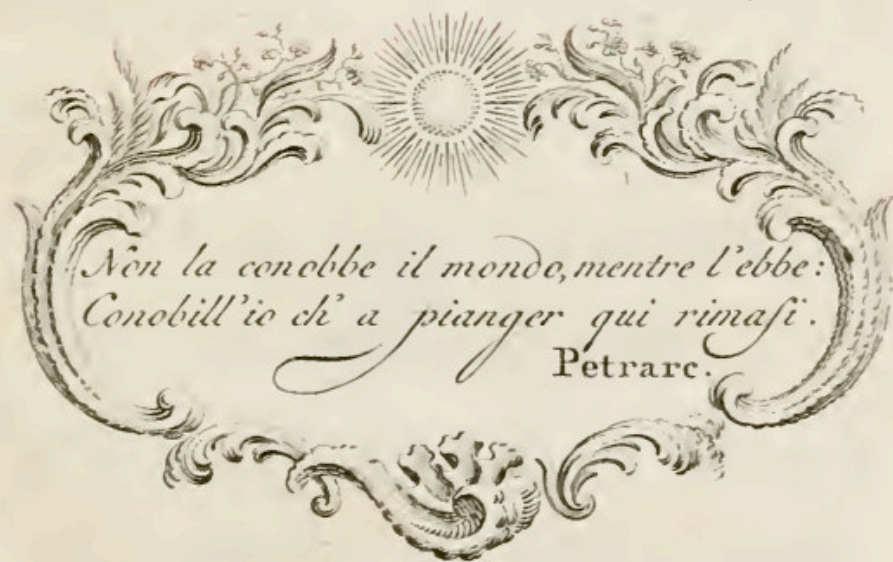
## DE DEUX AMANS,

Habitans d'une petite Ville  
au pied des Alpes.

RECUEILLIES ET PUBLIÉES

PAR J. J. ROUSSEAU.

PREMIERE PARTIE.



A AMSTERDAM,

Chez MARC MICHEL REY.

MDCCLXI.

# Jean-Jacques Rousseau La Nouvelle Héloïse

Édition de Jean M. Goulemot



classiques





# CONCLUSION

- Ainsi, le paysage moral des *Liaisons dangereuses* est complexe : les comportements immoraux et les conduites plus respectables abondent. Mais rien n'est simple et **on est obligé de trouver des torts aux plus vertueux**, et des **excuses ou des justifications** à ceux qui paraissent se complaire dans le crime.
- C'est peut-être ce qui a donné son succès et sa postérité au roman de Laclos : **les choses n'y sont pas tranchées**, et que, au contraire de *La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau souvent évoquée, il y a bien ici un combat entre bien et mal, mais plus réaliste. Ils ne sont jamais entièrement corrompus ni tout à fait innocents, ils sont **humains**.